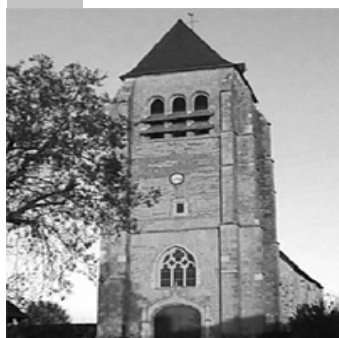


Hommage à Michel Petit



DE LA TOUR AU COSSON



Sommaire

Hommage à Michel Petit

Photos ACSPF

Editorial :

Michel Clergeau

Dossier :

L'éclairage public
Michel Petit &
Marcel Michou

Lectures d'été :

Catherine Kennel

EDITORIAL

Le 20 février de cette année Michel Petit nous quittait et c'est avec beaucoup d'émotion que j'écris cet éditorial. Pour moi comme pour l'ACSPF il y aura un « pendant » et un « après » Michel Petit tellement il nous apportait par ses écrits, ses connaissances et sa générosité . Bien sûr il y eut aussi ses colères devant la bêtise, les choses aberrantes, la politique « politicienne » mais mêmes ces poussées d'adrénaline nous forçaient à la réflexion et nous incitaient à la remise en question .

Aussi, pour continuer son œuvre, essaierai-je, au sein de l'ACSPF, d'enrichir jour après jour ses chers classeurs (dont il nous a fait don) et je compte sur vous tous, adhérents ou non, qui vous intéressez à la vie de notre commune apportant témoignages oraux , manuscrits, tous documents écrits ou photos qui seront toujours les bienvenus.

Michel Clergeau

L'éclairage public

Avant 1900

Eclairage par lampes à pétrole : 35 à La Ferté et 13 à Saint-Aubin.

Le budget pour l'éclairage public était à cette époque de 1 000 francs, à raison de 5 centimes par heure et par bec à La Ferté et de 7 centimes par heure et par bec à Saint-Aubin. Une réunion du conseil municipal en date du 16 septembre 1900 fait état d'un cahier des charges pour l'éclairage des rues. Le conseil, dès 1897, s'intéresse à des propositions d'éclairage au gaz de houille ou à l'acétylène; pour un montant de 1 500 francs par an, l'éclairage public devrait s'en retrouver très amélioré.



Les becs de gaz à l'ancienne mairie

Après 1900

La Compagnie Urbaine, sise à Paris- 45 rue Lafayette, propose une installation à l'acétylène à partir de carbure de calcium. Il est question de cette installation pour la première fois en réunion du conseil du 18 février 1901. La Compagnie prend à sa charge l'installation de distribution et d'éclairage à partir des anciennes lampes dont le nombre serait porté à 62 et 16 soit 78 becs au lieu de 35 et 13. Coût de 3 centimes par heure et par bec de 10 litres représentant 15 bougies. L'éclairage des bâtiments communaux se faisant au prix de 3 francs le m³ au compteur et pour les particuliers 3,5 francs le m³.

Les frères Froment (de la Fonderie de Sologne) utilisent déjà ce procédé depuis 3 ans pour éclairer leur usine et ce à leur plus grande satisfaction. Un essai sur la voie publique est fait par les frères Froment avec un bec de 15 litres devant les Fonderies de Sologne. L'avis autorisé est que ce gaz donne de bons résultats pour l'éclairage (en comparaison du pétrole) de moins bons pour le chauffage et de mauvais pour la force motrice.

Un traité est signé le 4 juin 1902 par monsieur Bossange, maire, avec ladite Compagnie pour une concession de 30 ans, renouvelable pour 10 ans ensuite, avec acquisition des installations par la commune à l'extinction de la concession. Le conseil municipal approuve le traité le 16 juin 1902 et le 18 août décide de doter la mairie de 6 appareils. L'usine est installée dans le jardin appartenant alors à la famille Jamet, à l'emplacement de la villa « La Gazouillette », en bordure de la rue des Prés Fleuris derrière les hangars-séchoirs de la maison Landeau. Une réunion du conseil municipal de novembre 1902 fait état de réclamations de particuliers au sujet du fonctionnement de becs dans les maisons. Au dire de vieux fertésiens, l'installation de distribution se révéla vite défectueuse à cause des tuyaux de plomb noyés dans l'argile. Cet éclairage a dû fonctionner jusqu'à la guerre de 1914 et ne fut plus remis en service après. L'usine était dirigée par monsieur Martinat, ancien pompier de Paris. Parmi les « allumeurs de réverbères » nous notons : madame Blanche Thénot, monsieur Gatelier à Saint- Aubin et un certain « la Tempête ».

à La Ferté-Saint-Aubin

L'éclairage électrique

Des dynamos accouplées à la machine à vapeur des Etablissements Niaf-Lesimple alimentèrent le premier réseau d'éclairage public électrique (auparavant elles alimentaient déjà certains particuliers). Un plan datant du 28 mai 1919 joint en annexe au Cahier des Charges de concession définit les 95 lampadaires. La Société concessionnaire est l'Electricité de Sologne, société fondée en 1920 qui fut absorbée par l'Union Electrique du Centre à Blois le 1^{er} juin 1921. Un contrat fut passé le 6 mai 1921 par monsieur Picand de l'Entreprise Générale Industrielle, fondateur de l'Electricité de Sologne pour l'entretien du réseau : 100 lampes de 32 bougies pour 1 200 heures par an.

Le réseau couvrait la Grande Rue depuis le pont du Cosson jusqu'à la descente sud de Saint- Aubin, l'entrée de la rue Haute, le début de la rue Basse, une lampe route de Ménestreau et une rue des Chêneries les rues Hyppolite Martin, du Four Banal, Joffre, les rues Masséna, de Sully, Saint Michel, la place de l'église, la gare, une lampe à l'entrée du chemin latéral, une rue de Rivoli, une aux abat-toirs. La Ferté est raccordée à l'usine de Lamotte, mais vu les nombreuses défaillances de cette usine la commune se raccorde, à ses frais, au réseau d'Orléans, via Saint-Cyr, en 1922

(Michel PETIT-Bulletin municipal n° 8-juillet 1975)



Lampadaire moderne

La fée Electricité

Moment exceptionnel quand en 1930, poteaux et fils amenèrent jusqu'à notre ville « La fée électricité ». La vie quotidienne en fut transformée, les rues s'éclairaient à la nuit tombante... Mais certains habitants ont dû attendre l'installation du courant électrique jusqu'en 1936 car il fallait assurer la formation d'ouvriers électriciens pour satisfaire une clientèle de plus en plus pressante et impatiente de pouvoir appuyer sur le petit bouton magique qui donnait la lumière instantanément. C'était une formidable invention. La vie a évolué aussitôt et il s'est inventé toutes sortes de petits appareils ménagers comme le fer à repasser qui a détrôné bien vite les fers en fonte qu'il fallait faire chauffer sur le dessus de la cuisinière.

(Extrait de Marcel MICHOU –Souvenirs des années 1930-1940)



- **Ma Sologne de Pierre Rat - Ed Grandvaux**

Témoignages et souvenirs d'enfance d'un Solognot qui sait associer mémoire et connaissance. Il parle avec émotion des villages, de la nature, des étangs et de la vie entre Brinon et Argent au début du siècle « *ma Sologne n'est pas celle des grands. C'est le bourg où j'ai été ancré, la campagne autour ...le long chuintement du vent dans la sapinière, les petits derrières blancs des lapins détalant à notre approche dans les bruyères* » Facile à lire, ce recueil vous embarque dans un voyage au cœur du monde rural d'une Sologne qui a bien changé! Mais l'histoire n'est pas finie.

La Sologne de A à Z par Henri Delétang

Henri Delétang, bien connu pour ses publications dans notre région, nous présente aujourd'hui ce dictionnaire à utiliser plutôt comme un guide : les thèmes y sont choisis en fonction de leur intérêt comme précieux témoins des mentalités et de l'activité humaine : - *Ragondin, péripétie d'une acclimatation. En Sologne, le ragondin est un animal autochtone disparu. Le nom des rivières Beuvron et Bièvre, d'origine Celtique, vient de biber, castor en gaulois...*

Atlas de la flore sauvage du département du Loiret - Publications scientifique du muséum (Paris)

C'est le premier ouvrage de référence des connaissances anciennes et modernes sur la flore du Loiret; il est essentiel pour la préservation de la biodiversité de la région. D'accès facile, il est illustré d'une photo d'identité et d'une localisation sur carte pour chaque plante. Très complet, mais le format imposant ne permet pas de le glisser dans sa poche pour une promenade.


-De gare en gare sur les chemins de fer du Loiret, par Jacky Surier, édité par le Cercle des cartophiles du Loiret

-Apiculture en Loiret, par Gaston Pouillot, édité par le Cercle des cartophiles du Loiret

Deux ouvrages d'histoire et de cartophilie sur des thèmes différents, superbement illustrés et commentés : avis aux collectionneurs !!!

Ces ouvrages sont disponibles à la bibliothèque municipale,

Catherine Kennel



L'église Saint-Aubin

Une nouvelle brochure de 8 pages couleur, illustrée de nombreuses photos vient juste d'être éditée par l'ACSPF.

Elle est disponible à l'ACSPF et par correspondance au prix de 7 euros
